

LA France Civilisatrice.

Nous avons beau parcourir d'un regard scrutateur toute l'histoire des temps modernes, depuis les divins débuts du christianisme, il y a de cela près de vingt siècles, jusqu'à nos jours; la fouiller profondément, la retourner dans tous les sens, nous n'y trouvons nulle part, à aucune époque, un peuple qui ait au même degré que le peuple français, rempli le rôle glorieux et tous de civilisateur. La France est, par excellence, la nation civilisatrice. Ce n'est pas nous qui proclamons, c'est l'humanité en elle.

A quelque époque que nous nous reportions en arrière—époque de foi religieuse, époque de liberté de pensée, époque d'émancipation politique, nous la trouvons à l'avant-garde du genre humain, lui indiquant la route, lui frayant le chemin, et marchant en avant, au risque d'aller se heurter à quelque obstacle imprévu, et elle apporte dans toutes ses entreprises civilisatrices et humanitaires un esprit chevaleresque qui lui conquiert toutes les estime et toutes les admirations. Jusque dans ses erreurs—car *Errare humanum est*, a dit la sagesse des nations—elle apporte une générosité, un oubli de ses intérêts matériels qui lui gagne tous les cœurs et lui vaut toutes les indulgences.

Une pareille nation ne vieillit pas; elle est toujours jeune, parce qu'elle vit plus encore par le cœur que par l'esprit, et que le cœur conserve une éternelle jeunesse; c'est un don spécial qu'elle a reçu du ciel, pour l'honneur et le bonheur de l'humanité.

On croyait la France perdue, après le cataclysme de la Révolution; elle s'est relevée plus brillante que jamais. On se rappelle les prodiges qu'elle a accomplis un lendemain de toutes ses catastrophes. On la croyait perdue après les désastres de 1870; elle s'est relevée miraculeusement; et elle se trouve encore à la tête des nations de l'ancien monde.

Il s'est opéré depuis un demi-siècle une grande révolution dans la politique des nations. Elles ne vivent plus que par mer et par terre, et elles sont toutes atteintes de la fièvre coloniale. Or, la France est casanier; c'est une puissance continentale et elle n'avait pas de colonies. Là encore on la croyait perdue: autre erreur. Elle a plus de colonies qu'aucune autre nation du Vieux Monde, à l'exception de l'Angleterre qui n'est pas une puissance continentale et n'a pas d'armée de terre.

Quant à la marine française, nous venons d'en avoir ici même un glorieux spécimen. Elles ne sont pas nombreuses les nations qui peuvent promener par les mers des croiseurs comme le *Tage*, des marins comme l'amiral Servan et les hommes de son équipage. Ces braves marins nous restent; mais leur souvenir restera gravé dans nos cœurs.

C'est encore une œuvre civilisatrice qu'elle vont accomplir à Cuba, de compagnie avec ceux de l'Union. Nous sommes heureux et fiers de voir inaugurer ainsi une nouvelle république sous les auspices des deux plus puissantes nations républicaines du globe. Nos vœux les accompagnent dans la noble mission qu'elles se sont imposée.

APPEL En faveur des victimes

DE LA Ville de Saint-Pierre.

L'appel que nous avons fait hier, aux sympathies de la population de notre ville, à la colonie française plus particulièrement, en faveur des malheureuses victimes de la catastrophe qui vient de détruire la ville de Saint-Pierre, à la Martinique, a été entendu. On lira ci-après les noms des personnes qui y ont répondu spontanément. Il nous viendra, aujourd'hui encore, d'autres souscriptions, nous espérons du moins, et pour les recevoir nous garderons nos bureaux ouverts jusqu'à midi.

Le *Tage* lèvera l'aube, d'un moment à l'autre, d'ici à demain matin; il nous faut donc clore cette souscription à temps pour en remettre le produit à l'amiral, en personne.

Nous reproduisons notre article d'hier par lequel on verra que c'est à l'instante sollicitation de l'amiral, ainsi qu'en témoigne une lettre qu'un sentiment de délicatesse et de modestie nous a empêché de publier, que nous nous sommes livrés à cette initiative dont l'objet est si louable.

A l'heure voulue, par l'intermédiaire du maire, l'ABELLE fera remise des sommes qu'elle aura recueillies, les accompagnant des noms des personnes qui les auront souscrites, et dans son numéro prochain, elle publiera ces noms.

Encore une fois, demandons au public de secourir dans la plus large mesure de ses moyens, les malheureux survivants du désastre qui afflige le monde entier dans le moment. La fragilité des choses humaines est telle, que celui qui secourt aujourd'hui, est secouru demain.

Voici notre appel de la première heure; nous le reproduisons tel qu'il a jailli de notre plume et s'il lui faut encore à l'amiral quelques nouvelles offrandes pour les miséreux auxquels il s'adresse, il nous vaudra, à nous, la satisfaction d'avoir été associé à une œuvre pie.

La nouvelle de la catastrophe qui vient d'engloutir une des principales villes de la Martinique, Saint-Pierre, a vivement ému, profondément consterné notre communauté.

Nous gardons l'espoir que cette première nouvelle, annonçant l'ensevelissement de toute la population sous un amas de matières embrasées, était quelque peu exagérée. Vain espoir, hélas! car les dernières nouvelles qui nous arrivent confirment la première et nous apprennent que le nombre des victimes s'élève à quarante mille.

Le *Tage* qui est dans notre port depuis quelques jours, était à Saint-Pierre au commencement du mois dernier. Nombre d'hommes de son équipage, des hommes de couleur tous, sont originaires de la Martinique. On devine donc leur affliction quand ils ont appris l'affreuse calamité dont ils attendent avec anxiété les navrants détails.

On verra dans nos dépêches que le *Suquet*, qui mouillait non loin de St Pierre, s'y est bien vite rendu, et a pu arracher à la mort bien des personnes qu'il a recueillies à son bord.

L'amiral Servan, que l'affreuse catastrophe affecte douloureusement, s'attend à recevoir, d'un moment à l'autre, un télégramme lui disant de se rendre à Saint-Pierre ou, peut-être arrivera-t-il à temps pour secourir des malheureux aux prises avec les plus tourmentantes souffrances.

L'ABELLE connaissait les généreux sentiments dont est animée la population de la Nouvelle-Orléans, ouvre aujourd'hui une souscription en faveur des survivants de la grande calamité.

Le produit en sera versé entre les mains de l'amiral Servan qui veut bien se charger de le remettre à ses destinataires, aux ayants droit.

Nous ne réclameons aucun mérite à cette initiative; la pensée en est venue spontanément au noble marin qui nous l'a communiquée; et nous croyons accomplir un devoir en ouvrant nos colonnes à cet appel qui, assurément, ne restera pas sans réponse.

Notre colonie française qui vient d'affirmer son patriotisme d'une façon si éclatante, nous donnera, en cette circonstance, la preuve qu'elle sait compatir à l'infortune d'autrui. Ce sont des Français que le malheur a frappés, et la voix du sang se fera entendre.

Que les secours nous viennent donc abondants dans les vingt-quatre heures qui vont suivre, car il nous faudra clore la souscription demain à midi, pour nous permettre d'en faire le versement à l'amiral, qui veut bien, nous le répétons, en faire la distribution.

L'amiral emportera de la Nouvelle-Orléans le meilleur des souvenirs; il se rappellera qu'aux jours ensoleillés on sait s'y réjouir, et qu'aux jours d'infortune on sait s'y recueillir et s'y endormir.

- L'ABELLE..... \$50 00
F. Ambrogi (Consul de France)..... 20 00
Mlle Suzanne Bordenave..... 5 00
Paul Bordenave..... 50 00
J. M. Vergnole..... 50 00
Famille Larroque..... 5 00
Alexandre Justabo..... 2 00
Edouard Justabo..... 1 00
Alexandre Justabo, Jne Auguste Doussan..... 1 00
Mme Auguste Doussan..... 1 00
Louise Doussan..... 1 00
Eugène Antoine..... 1 00
Mme P. Garrot..... 5 00
F. C. Philippe..... 2 00
Mme F. C. Philippe..... 1 00
Mlle C. Philippe..... 1 00
Adrien Arnaud..... 5 00
Dr P. M. Fourquette..... 10 00
G. St-Martin (Consul d'Italie)..... 10 00
Emile Rivoire..... 1 00
Fernand Rivoire..... 50
Henri Rivoire..... 50

Accidents. Patrick Mitchell, jeune homme de 18 ans, a eu le bras droit pris dans une machine et lacéré au-dessous du coude à la fonderie Murphy, au coin des rues Girod et Magasin hier matin. On l'a transporté à l'hôpital. Le journaliste Auguste Lepario travaillait hier dans une construction située coin des rues Julia et St-Charles, quand une brique tomba et le frappa sur la tête. Sa blessure paraît sans gravité, quoiqu'on l'ait transporté à l'hôpital.

HOSTETTER'S CELEBRATED STOMACH BITTERS. Ce médicament purifie le sang, restaure l'appétit, active le foie et guérit promptement l'indigestion, le rhume, la toux, la constipation. Essayez-en une bouteille et voyez ce qu'il vaut.



Le contre-amiral Servan reçoit, dans son salon, le maire, M. Paul Capdevielle, le président du conseil municipal, M. Wm Mehle, et le secrétaire intime du maire, M. J. T. Buddecke.

LA CATASTROPHE DE LA MARTINIQUE

CONFIRMATION DES Premiers Rapports.

La ville de Saint-Pierre anéantie.

D'autres parties de l'île dévastées par l'éruption ininterrompue.

PROBABILITE DE NOUVELLES VICTIMES.

Affluence des habitants à Fort-de-France.

ORGANISATION DE SECOURS

New York, 10 mai—L'agent de la compagnie de steamers de Québec a reçu un télégramme de l'agent de la compagnie à la Dominique, disant

que les survivants du steamer Korona qui a été détruit dans le détroit de la Martinique sont à bord du Korona. Ceux-ci sont: Le quartier-maître, l'intendant et les marins Morley, Thompson, Moore, Evans, Benson, Mayer, Leady et trois matelots inconnus. Le premier officier et le sous-agent comptable sont à l'hôpital de Fort de France.

New York, 10 mai—La compagnie de Câble Commercial a publié la notice suivante ce matin: "Nous sommes avisés qu'un sloop affrété par St Lucie pour St-Vincent à midi aujourd'hui."

Londres, 10 mai—Trente personnes ont été tuées à l'île St-Vincent, d'après un télégramme expédié hier de St Lucie au bureau colonial par le gouverneur Llewellyn qui dit: "Informations incomplètes. Eruption continue. Essaye de retourner à St-Vincent."

Londres, 10 mai—Les communications sont coupées entre Londres et l'île de la Martinique. La compagnie du câble des Indes Occidentales a reçu à 1 heure 30 ce après-midi une dépêche de St-Lucie disant: "Le sloop part pour St-Vincent, probablement dans le but de s'assurer de ce qui s'est passé dans l'île."

Il a peut-être emmené le gouverneur Llewellyn. Il est toujours possible de communiquer avec l'île de la Guadeloupe et les Antilles Françaises, mais les nouvelles sont embrouillées par suite de la confusion causée par les nombreux messages officiels enregistrés.

Le temps qui s'écoulera avant que les premières nouvelles soient reçues de la Martinique dépend de celui que mettra la compagnie française à réparer le câble de Fort de France, capitale de l'île, auquel on travaille maintenant.

L'amiral anglais est en communication avec le commandant en chef de la station navale anglaise et un navire de guerre sera envoyé à la Martinique.

Il est apparent d'après les dépêches que l'éruption du Mont Pelé ne fera pas grand tort aux récoltes d'été, qui se trouvent principalement au sud de l'île et ont déjà été en partie moissonnées.

Toutefois, l'annihilation de la population riche de l'île qui était concentrée à St Pierre aura indubitablement une influence néfaste sur le commerce.

Pas une des maisons de commerce de Londres n'a reçu un mot de ses agents à la Martinique. Un associé de la principale maison anglaise faisant des affaires avec la Martinique a dit à un représentant de la Presse Associée: "J'ai tout lieu de croire que nos agents sont morts. Il n'y a pas de grandes transactions d'affaires entre l'Angleterre et la Martinique."

Presque toutes les marchandises sont expédiées de là à Bordeaux qui est la ville qui souffrira le plus. Je connais bien la Martinique. La dernière fois que j'y suis allé, il y a quelques années, il n'y avait que deux résidents anglais et pas un Américain à St-Pierre, bien que la ville fasse des affaires avec l'Amérique. Une grande partie de la population blanche appartient à de vieilles familles françaises qui préfèrent St-Pierre à tout autre partie de l'île.

Paris, 10 mai—A un meeting du cabinet ce matin, le ministre des finances, M. Caillaux, a été autorisé à dépenser tout l'argent nécessaire pour secourir les victimes du désastre de la Martinique.

Un fonctionnaire du bureau colonial est parti de Brest pour la Martinique ce matin avec un demi-million de francs (\$100,000 en argent). Le cabinet a de plus ordonné que tous les drapeaux au-dessus des édifices publics fassent mis à moitié pendant trois jours et le ministre des colonies, M. Decrais, a été chargé de télégraphier au gouvernement de la Martinique.

M. Decrais a informé le C de conseil général de la Martinique, qu'il n'y avait pas de personnes sauvées.

Paris, 10 mai—Le ministre de la marine a reçu la dépêche suivante du commandant en chef de la station navale anglaise, pré du conseil général de la Martinique, qu'il n'y avait pas de personnes sauvées.

Paris, 10 mai—Le ministre de la marine a reçu la dépêche suivante du commandant en chef de la station navale anglaise, pré du conseil général de la Martinique, qu'il n'y avait pas de personnes sauvées.

Paris, 10 mai—Le ministre de la marine a reçu la dépêche suivante du commandant en chef de la station navale anglaise, pré du conseil général de la Martinique, qu'il n'y avait pas de personnes sauvées.

Paris, 10 mai—Le ministre de la marine a reçu la dépêche suivante du commandant en chef de la station navale anglaise, pré du conseil général de la Martinique, qu'il n'y avait pas de personnes sauvées.

Paris, 10 mai—Le ministre de la marine a reçu la dépêche suivante du commandant en chef de la station navale anglaise, pré du conseil général de la Martinique, qu'il n'y avait pas de personnes sauvées.

Paris, 10 mai—Le ministre de la marine a reçu la dépêche suivante du commandant en chef de la station navale anglaise, pré du conseil général de la Martinique, qu'il n'y avait pas de personnes sauvées.

Paris, 10 mai—Le ministre de la marine a reçu la dépêche suivante du commandant en chef de la station navale anglaise, pré du conseil général de la Martinique, qu'il n'y avait pas de personnes sauvées.

Paris, 10 mai—Le ministre de la marine a reçu la dépêche suivante du commandant en chef de la station navale anglaise, pré du conseil général de la Martinique, qu'il n'y avait pas de personnes sauvées.

Paris, 10 mai—Le ministre de la marine a reçu la dépêche suivante du commandant en chef de la station navale anglaise, pré du conseil général de la Martinique, qu'il n'y avait pas de personnes sauvées.

Paris, 10 mai—Le ministre de la marine a reçu la dépêche suivante du commandant en chef de la station navale anglaise, pré du conseil général de la Martinique, qu'il n'y avait pas de personnes sauvées.

Paris, 10 mai—Le ministre de la marine a reçu la dépêche suivante du commandant en chef de la station navale anglaise, pré du conseil général de la Martinique, qu'il n'y avait pas de personnes sauvées.

Paris, 10 mai—Le ministre de la marine a reçu la dépêche suivante du commandant en chef de la station navale anglaise, pré du conseil général de la Martinique, qu'il n'y avait pas de personnes sauvées.

Paris, 10 mai—Le ministre de la marine a reçu la dépêche suivante du commandant en chef de la station navale anglaise, pré du conseil général de la Martinique, qu'il n'y avait pas de personnes sauvées.

Paris, 10 mai—Le ministre de la marine a reçu la dépêche suivante du commandant en chef de la station navale anglaise, pré du conseil général de la Martinique, qu'il n'y avait pas de personnes sauvées.

Paris, 10 mai—Le ministre de la marine a reçu la dépêche suivante du commandant en chef de la station navale anglaise, pré du conseil général de la Martinique, qu'il n'y avait pas de personnes sauvées.

Paris, 10 mai—Le ministre de la marine a reçu la dépêche suivante du commandant en chef de la station navale anglaise, pré du conseil général de la Martinique, qu'il n'y avait pas de personnes sauvées.

Paris, 10 mai—Le ministre de la marine a reçu la dépêche suivante du commandant en chef de la station navale anglaise, pré du conseil général de la Martinique, qu'il n'y avait pas de personnes sauvées.

Paris, 10 mai—Le ministre de la marine a reçu la dépêche suivante du commandant en chef de la station navale anglaise, pré du conseil général de la Martinique, qu'il n'y avait pas de personnes sauvées.

Paris, 10 mai—Le ministre de la marine a reçu la dépêche suivante du commandant en chef de la station navale anglaise, pré du conseil général de la Martinique, qu'il n'y avait pas de personnes sauvées.

Paris, 10 mai—Le ministre de la marine a reçu la dépêche suivante du commandant en chef de la station navale anglaise, pré du conseil général de la Martinique, qu'il n'y avait pas de personnes sauvées.

Paris, 10 mai—Le ministre de la marine a reçu la dépêche suivante du commandant en chef de la station navale anglaise, pré du conseil général de la Martinique, qu'il n'y avait pas de personnes sauvées.

Paris, 10 mai—Le ministre de la marine a reçu la dépêche suivante du commandant en chef de la station navale anglaise, pré du conseil général de la Martinique, qu'il n'y avait pas de personnes sauvées.

Paris, 10 mai—Le ministre de la marine a reçu la dépêche suivante du commandant en chef de la station navale anglaise, pré du conseil général de la Martinique, qu'il n'y avait pas de personnes sauvées.

mousses lorsque tu auras fait fortune et que tu pourras, de nouveau, te transformer en grand seigneur.

La Gossille étouffa un soupir dans un verre de cognac.

—Ah! dit-elle, c'est dommage.

—Alors, c'est dit, mon vieux Malaisel, à partir d'aujourd'hui, tu redeviens des nôtres?..... Avec les 100 francs qui te restent, tu peux très bien te loger par ici..... Il y a des chambres à 20 francs par mois très confortables..... Tu trouveras des petits restaurants où, pour 1 fr. 25, tu mangeras comme un dieu.....

Quand le cœur te dira de venir goûter la soupe de la mère Gossille, tu seras toujours le bienvenu..... Un de ces jours, nous entreprendrons quelque chose de très conséquent..... Il va sans dire que tu seras des nôtres et, si le coup réussit, il y aura des pécunions à faire sauter; à moins que tu ne préfères l'économiser pour les vieux jours..... Seulement mon..... copain, il faut que je te fasse un aveu..... Je t'ai toujours cru un malin et je crois encore que tu es un gars qui ne meuche tout seul et qui sort sans sa bonne, et, pourtant, il y a deux heures à peine, tu as fait une gaffe que Calino lui-même n'aurait pas faite.

—Quoi donc?.....

—Voici, tu m'en voulais à mort pour t'avoir fait chanter; rien de plus juste: tu

voulais te "revenger"..... Je te mépriserais si tu n'avais pas eu cette idée-là..... Mais tu m'as attaqué à coups de poing, par derrière..... Qu'espérais-tu donc, pauvre gringalet?..... Je savais que tu n'avais qu'à te ficher une croquignole sur le "blair" pour "écacacher" comme une figue trop mûre?.....

—Détrompe-toi, Molossart, ce n'est pas à coups de poing que je t'attaquais, c'est à coups de stylet.

—Laisse-moi donc tranquille! tu dis ça pour te vanter..... Ça pas assez d'estomac, Cambournac.

—Ah! tu crois ça..... Eh bien! regarde le dos de ton pardessus! Molossart se leva en titubant, alla prendre son pardessus trempé de pluie, qu'il avait soigneusement étendu sur une chaise, l'examina avec soin, puis s'écria: —C'est parbleu vrai!..... Regarde-moi ça, la Gossille!.....

Quelques lignes de plus, j'étais escouffé..... Bonheur que la pelure était épaisse et que le camarade n'a pas encore bien le maniement de l'ustensile..... Il s'est gâté la main dans les salles d'armes de l'aristocratie..... Pandra me faire un point là, ma vieille..... C'est égal, j'ai perdu un beau pardessus, mais j'ai gagné un collaborateur qui a du poil..... Viens m'embrasser, mon vieux camarade..... A présent, c'est à la vie, à la mort!.....

Et les deux dignes amis tombèrent dans les bras l'un de l'autre, tandis que la Gossille, enthousiasmée, disait en les montrant: —Tableau!.....

PIN DE LA PREMIERE PARTIE.

La suite à dimanche prochain.

LE GOUVERNEMENT DES ETATS-UNIS ET LA CATASTROPHE DE LA MARTINIQUE.

Washington, 10 mai—Le gouvernement des Etats-Unis désire vivement faire tout en son pouvoir pour secourir les survivants de la terrible calamité qui vient de frapper la Martinique.

La difficulté est de s'assurer de ce qui doit être fait et de l'étendue des besoins. D'un autre côté il y a des limites aux pouvoirs de l'exécutif dans de telles circonstances.

Le secrétaire de la marine, M. Moody, a déjà donné un commandement naval à San Juan de Portorico l'autorisation d'envoyer le Potomac à la Martinique.

Le secrétaire d'état Hay a chargé le sous-secrétaire Hill de conférer avec le département de la marine sur d'autres plans de secours.

Le Potomac n'est guère qu'un remorqueur de haute mer, d'une capacité très limitée, soit pour les passagers, soit pour les marchandises.

Dans l'opinion des officiers de marine il ne serait utile que pour faire un voyage rapide à la Martinique ou au point le plus proche et s'assurer des besoins immédiats des survivants, besoins auxquels il serait subsequmment pourvu par des navires marchands.

On attend aussi des nouvelles du croiseur Cincinnati, qui vient d'arriver à Saint-Domingue.

Si le capitaine McLean annonce le retour des choses à l'état normal son navire sera disponible. Toutefois, il ne pourrait arriver à destination avant trois ou quatre jours.

Paris, 10 mai—Un télégramme du gouverneur de l'île de la Guadeloupe contient les dernières nouvelles reçues au bureau colonial, au sujet de la catastrophe de la Martinique.

Après avoir annoncé que le croiseur français le Suquet avait trente survivants à bord, le gouverneur de la Guadeloupe dit: "Tout tend à faire croire que le gouverneur de la colonie, M. L. Meutzel, et le colonel Gerbanit et leurs femmes ont péri avec la population de St-Pierre. J'ai ordonné l'envoi prompt de provisions de la Pointe à Pitre et de Basse-terre. Le Suquet part pour la Martinique."

Tous les habitants et toutes les provisions de la Guadeloupe sont à votre disposition n'importe où.

Une procession sans fin de personnes qui ont des amis ou des parents sur l'île si cruellement frappée rend un ministère des colonies, qui a télégraphié à toutes les sources possibles pour obtenir des renseignements.

Des télégrammes privés reçus hier font espérer que quelques-uns des habitants de St-Pierre ont été sauvés.

Le service de la Martinique a envoyé une dépêche de Fort de France, à 5:30 p. m., hier, annonçant que le pasteur King, de St-Pierre, a échappé au désastre et s'est réfugié au Morne-Rouge. On espère que d'autres en ont fait autant.

Des dépêches ont été reçues par la route du Sud. Tous les câbles du nord sont interrompus.

Au moins cinquante familles de Bordeaux sont frappées. La plus grande partie des transactions commerciales de St-Pierre se faisait à Bordeaux.

La Pointe à Pitre, Guadeloupe, 10 mai—Le capitaine du Roraima décrit ainsi la catastrophe de Saint-Pierre.

Entre six heures 30 et sept heures, jeudi matin, sans que rien l'eût fait prévoir, un tourbillon de vapeur, de boue en ébullition et de feu a soudainement balayé la ville et la rade.

Il y avait dix-huit navires dans le port, y compris le Roraima, le voilier français Tamayia, quatre

plus grands voiliers et cinq autres. Le Tamayia était une barque de Nantes commandée par le capitaine Maurice, qui se rendait à La Pointe à Pitre.

Tous les bâtiments, excepté le Roraima, ont coulé immédiatement et en même temps.

Toutes les maisons ont été totalement détruites par les cendres et la lave brûlante.

Un officier envoyé à terre n'a pu pénétrer qu'à une courte distance. Il n'a trouvé que quelques murs debout. Il va les rassembler littéralement pavées de cadavres.

Le gouverneur de l'île, qui n'était arrivé que quelques heures avant la catastrophe, a été tué.

Le conseil des Etats-Unis et le consul d'Angleterre et leurs familles ont péri. Il est certain que des 25,000 habitants il n'y en a pas plus de 40 de sauvés.

Le croiseur français "Suquet" a acheté hier des vivres à La Pointe à Pitre pour les survivants des districts du voisinage de Saint-Pierre. Il est parti hier soir pour Fort de France et les vivres ont été immédiatement placés sous la garde de troupes.

Des nègres en grand nombre arrivent de la contrée environnante à Fort de France et demandent de la nourriture.

Une dépêche de Fort de France dit que de la boue brûlante et des cendres ont tombé la nuit entière sur toute l'île et que cette pluie continue, faisant de grands ravages.

Quant aux derniers rapports se sont connus on verra que les tués et les blessés sont nombreux dans

d'autres parties de la Martinique. Le vapeur Korona, de la Compagnie de Québec, est arrivé à l'île de la Dominique avec plusieurs survivants du Roraima.

Le capitaine du "Korona" l'éruption qui a détruit Saint-Pierre provenait probablement d'un cratère, et au même temps un séisme venait détruire les navires.

Un message de l'île de Saint-Vincent dit: "Le volcan de la Soufrière en éruption neuf matras sous Jéudi matin le jour s'est le milieu d'éclairs et de violentes détonations, qui se sont changées en un grondement d'immenses colonnes de s'élevaient de la montagne fumée est devenu de plus en plus épaisse et une pluie de changements bientôt en possédait à couvert et dévasté les environs."

Au Château Belair la coque avait deux pieds d'ép dans les rues. Nombre de pierres sont tombées dans la rue de Georgetown. La terre a été violemment couverte et à quatre heures de midi des ténébres aussi qu'un minuit ont couvert. On sait que trente personnes ont été tuées.

Les dégâts dans le district Windward sont énormes. La tempête a grondé à la Soufrière la nuit entière, interruption, mais les matras les grondements sont devenus faibles et intermittents.

Paris, 10 mai—Le ministre de la marine a reçu la dépêche suivante du commandant en chef de la station navale anglaise, pré du conseil général de la Martinique, qu'il n'y avait pas de personnes sauvées.

Paris, 10 mai—Le ministre de la marine a reçu la dépêche suivante du commandant en chef de la station navale anglaise, pré du conseil général de la Martinique, qu'il n'y avait pas de personnes sauvées.

Paris, 10 mai—Le ministre de la marine a reçu la dépêche suivante du commandant en chef de la station navale anglaise, pré du conseil général de la Martinique, qu'il n'y avait pas de personnes sauvées.

Paris, 10 mai—Le ministre de la marine a reçu la dépêche suivante du commandant en chef de la station navale anglaise, pré du conseil général de la Martinique, qu'il n'y avait pas de personnes sauvées.

Paris, 10 mai—Le ministre de la marine a reçu la dépêche suivante du commandant en chef de la station navale anglaise, pré du conseil général de la Martinique, qu'il n'y avait pas de personnes sauvées.

Paris, 10 mai—Le ministre de la marine a reçu la dépêche suivante du commandant en chef de la station navale anglaise, pré du conseil général de la Martinique, qu'il n'y avait pas de personnes sauvées.

Paris, 10 mai—Le ministre de la marine a reçu la dépêche suivante du commandant en chef de la station navale anglaise, pré du conseil général de la Martinique, qu'il n'y avait pas de personnes sauvées.

Paris, 10 mai—Le ministre de la marine a reçu la dépêche suivante du commandant en chef de la station navale anglaise, pré du conseil général de la Martinique, qu'il n'y avait pas de personnes sauvées.

Paris, 10 mai—Le ministre de la marine a reçu la dépêche suivante du commandant en chef de la station navale anglaise, pré du conseil général de la Martinique, qu'il n'y avait pas de personnes sauvées.

Paris, 10 mai—Le ministre de la marine a reçu la dépêche suivante du commandant en chef de la station navale anglaise, pré du conseil général de la Martinique, qu'il n'y avait pas de personnes sauvées.